Onzième Année Février 1907 Nouvelle série N° 16

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef :
Etienne BELLOT

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Occultisme et Pessimisme

Une philosophie de nature à entraver la marche régulière de l'occultisme serait le pessimisme. Cette ténébreuse tendance, que nous avons maintes fois réduite à sa juste valeur, mérite une énergique flétrissure de la part des occultistes sensés qui refusent d'en partager la grande responsabilité. Et nous sommes de ceux-là, parce qu'il nous parait dangereux, au moment où les événements accomplissent l'écroulement des vieux principes, au moment où la routine craque dans ses fondements et chancelle sur ses bases, de vouloir courber sous le joug d'un néant hideux le *moi* pensant ou agissant.

Cette philosophie négative, élevée à la hauteur d'un principe, ne peut que troubler les consciences, en balançant les esprits dans l'abîme du doute et du découragement. C'est l'œuvre du pessimisme.

Tout autre est l'occultisme : son but, clairement affirmé est l'amélioration des mœurs par le progrès incessant des sciences et des arts. Ses principes s'imposent désormais comme touchant aux développements cérébraux et moraux de l'humanité et, bien que son évolution tende à rénover de fond en comble les assises de notre civilisation caduque, nous voyons ses principes s'élever et monter comme une gigantesque spirale à travers les erreurs et les préjugés.

Dans la période aiguë que nous traversons, où le doute et la négation d'une société meilleure sont, pour ainsi dire, encore le partage de beaucoup d'intelligences cultivées, il est difficile de faire admettre la moindre réforme touchant au point essentiel de la philosophie. Cependant, disons-le, quand la science aura développé la nature des choses qui nous environnent, nous connaîtrons mieux les moteurs de notre destinée, nous saurons la cause de nos maux, pour mieux en appliquer les remèdes.

Certes, le pessimisme, qui élève aussi la voix en faveur du Devenir, du mieux-être a, avec nous, un trait relativement com-

mun : la recherche de la vérité. Mais cette vérité est comme l'Orient, elle diffère selon le point de vue auquel on se place. Or, le pessimisme tourne dans le cercle vicieux en cherchant le fond des choses, la vérité, avec des principes nébuleux et des théories anticonsolatrices ?

Que faire devant une pareille perspective ?

Le chemin est lumineusement tracé : il faut, désormais, pour dégager la philosophie du mysticisme dans lequel elle est plongée, affirmer scientifiquement et prouver son affirmation. Ce principe établi, la confiance religieuse ou irreligieuse, le progrès moral, la perfection indéfinie, disparaîtront du doute avec les sophismes des ancestralités.

Si nous énoncions à l'encontre de quelques psychologues mondains, que le pessimisme contemporain n'est que la fantaisie baroque de renouveler le *Nirvana* bouddhique, nous nous exposerions à les entendre crier au paradoxe ! Si nous affirmions, en dépit de leurs sophismes, que le christianisme moderne et les religions de l'Inde, le *Védisme*, le *Parsisme* en sont les formes théologiques, là encore nous courrions risque d'être taxé d'exagération ! Cependant, il nous serait facile de prouver que ces religions, avec leurs esprits chagrins, voient tout en noir, et ne peuvent, conséquemment, que faire ressortir les navrants côtés de la nature humaine, sans pouvoir en noter ce qu'elle a de dominant et de beau.

Pour nous, occultistes, ce qui fait notre force, c'est que nous ne sommes enchaînés par aucun système préconçu, et ne procédons que du *connu à l'inconnu*. Dès lors, il nous est aussi impossible de marcher sous la voilière de l'optimisme, qui croit que tout est au mieux, que de nous exposer sur les brisants du pessimisme, qui assure que tout est au pire. Scientifiquement, nous ne pouvons avoir avec les deux doctrines que certains points de contact et de concordance qui parallèlement sympathisent, mais qui n'en sont pas moins en antagonisme absolu et en divergence au point de vue rationnel.

En effet, les occultistes persistent plus que jamais dans l'espoir consolant d'améliorer le sort de l'humanité, de diminuer le poids des peines, pour aboutir au bonheur si ardemment désiré. En outre, ils veulent la solidarité universelle des êtres et des mondes et aspirent à la perfectibilité continue.

Les pessimistes, eux, au contraire, nient, avec leurs symptômes morbides et leurs décadences notoires, tout progrès continu, toute amélioration. Suivant eux, la vie de l'homme *oscille comme un pendule entre la souffrance et l'ennui ; la vie est une bataille dans laquelle la défaite est certaine*, etc., etc.

D'autre part, d'après la *Proie du Néant*, le livre d'Edmond Thiaudière, un pessimiste de la haute Ecole, le pessimiste serait un être « parfaitement dégoûté : en *philosophie*, de toutes les doctrines ; en *politique*, de tous les partis ; en *littérature*, de toutes les écoles ; en *anthropologie*, de tous les hommes et de lui-même ; en *amour*, de toutes les femmes ; en *religion*, de tous les dieux. »

On le voit, les pessimistes nient l'évolution scientifique et moralisatrice, avec une désinvolture digne d'Escobar. Il en est de même de la vérité qu'ils méprisent d'un amour trompé, inassouvissable.

Amoureux outranciers de la vie, ils ignorent le fameux problème qui consiste à examiner *pourquoi nous devons jouir, ou pourquoi nous devons souffrir ?* Les déceptions les révoltent, et, désespérant d'exagérer les connaissances acquises, ils se complaisent à nier les progrès qui s'accomplissent. Ils oublient que les œuvres de la pensée, comme celles de la nature, n'atteignent la maturité de leur développement qu'avec les jours qui s'écoulent et la patience qui les améliore. Il ne saurait en être, pour la vérité scientifique, ce qu'il en fut pour les légions que Pompée, au dire des historiens, faisait surgir du sol en le frappant de son pied ! La vérité ne devient propre à chaque individu que sui-

vant l'effort qu'il fait pour la posséder et la perspicacité dont son esprit est doué. La raison ne crée pas la logique, mais elle la découvre ; et cela est tellement vrai que la vérité n'existe pour chacun de nous que dans la mesure de cette découverte.

Nous disons donc, pour nous résumer, que le pessimisme est la doctrine de la déchéance et de la déception, parce qu'il nie toute joie et résigne les individus devant la vanité des passions, des sentiments et des croyances ; nous le repoussons, parce qu'il pousse au suicide, alors que l'humanité a besoin d'enthousiasme pour accomplir sa haute mission ; enfin, nous le répudions comme arriéré et rétrograde.

Il est véritablement étonnant, à l'heure où la sociologie accomplit des prodiges, d'entendre nier aussi froidement, et avec une effroyable conviction, la marche en avant des hommes et des choses. Qui songerait à nier les progrès qui s'accomplissent si les pessimistes n'apparaissaient, se mêlant à tous les rangs pour insinuer ou pour inoculer le terrible poison du désespoir, de la douleur et du mal ?

A eux la responsabilité de cette terrible contagion.

Quant à nous, examinant les choses froidement, nous pouvons dire que la science nous amène forcément à reconnaître les lois d'une évolution lente, progressive, nécessaire et inéluctable.

Est-ce que les pessimistes auraient la prétention d'influer sur les phénomènes physiques et d'empêcher de pleuvoir quand il pleut ? Eh ! bien, les phénomènes moraux sont, comme les phénomènes physiques, soumis à des lois naturelles dont les antécédents sont immodifiables et dont l'intensité, la vitesse, seules peuvent être modifiées par nous. C'est cette intensité et cette vitesse qui constituent l'évolution, qui devrait être constante, persistante, et qui ne l'est pas parce qu'elle rencontre dans sa marche l'incohérence des systèmes philosophiques et leurs déplorables contradictions.

ETIENNE BELLOT.

LES VIBRATIONS

Origines de la Médecine Homéopathique

Nous devons reconnaître, nous l'avons déjà dit, et nous nous plaisons à le répéter ici, puisque c'est nécessaire pour ce qui va suivre, que puisque la vibration de la matière, c'est la VIE, la santé doit résider dans l'*Harmonie* qui règne dans les vibrations, ce qui est absolument vrai, absolument incontestable.

Nous allons le démontrer.

Chaque organe, chaque cellule des corps organiques, aussi bien chez l'homme, l'animal et la plante, a en lui, à sa naissance, une loi occulte de mouvement vibratoire, mouvement qui concourt à l'ensemble de la vie animale et nous ajoutons à la vie végétale, parce que la science ne reconnaît pas encore un animal dans le végétal.

Tant que rien ne vient pas se mettre en travers de la marche régulière de l'existence de l'animal et du végétal, ceux-ci sont en santé, nous ne disons pas en *bonne santé*, car il n'y a qu'un genre de santé, la *bonne* ; en dehors de celle-ci il n'y a que la maladie plus ou moins grave, mais ce n'est plus la santé.

Si une cause quelconque vient entraver cette existence, la santé peut être ébranlée quand l'organe ou la cellule (ce qui est tout un) ont perdu leur énergie vibratoire et partant leur force de résistance. Les cellules animales (nous ne nous occupons plus que de celles-là) ne peuvent résister aux tentatives de destruction qu'exercent sur elles les parasites de l'animal. Les microbes détruisent les phagocytes (microbes de la santé) (1) ; ceux-ci, ruinés, les

1. Quand il y a 38 à 40 ans, nous exposions cette théorie « que l'organisme humain n'était qu'un champ de bataille entre les microbes de la santé et ceux de la maladie, les médecins, entre autres le Dr Ferdur, nous traitaient de *turc en maure* ; aujourd'hui, nos bons docteurs ont dénommé *phagocyte* le microbe de la santé. Nous devons à la mémoire du Dr Ferdur de dire qu'à la fin de sa vie, quand le grand et honnête médecin venait les hivers à Nice où nous avion

microbes de la maladie prennent le dessus et l'animal souffre, dépérit et meurt finalement.

Le rôle du médecin, du guérisseur, de l'homme de l'art, consiste à rechercher les moyens de rétablir l'harmonie des vibrations, de la polarisation et des *contraires*.

Nous savons en effet que deux pouvoirs isonomes (de même nom) se repoussent, nous pouvons donc avec le son annuler le son, avec la lumière, la lumière et cela en vertu de la *loi de l'Interférence*.

Alors Hahnemann (1), le grand homme méconnu, persécuté, dut se faire ce raisonnement : puisque la maladie n'est en définitive qu'un mauvais mode de vibration de mon corps, du corps de mon malade, de mon patient, je vais chercher parmi les agents physiques, parmi les substances toxiques, dans l'électricité, le magnétisme, dans une thérapie quelconque, les moyens de provoquer des vibrations analogues à celles de la maladie qu'il s'agit de combattre ; dans les médicaments, dans ma pharmacopée, je chercherai les remèdes qui pourront donner la maladie qu'il s'agit de guérir.

Tel est le principe sur lequel Hahnemann a fouillé sa doctrine médicale : *Similia similibus curantur*. Méthode qu'a employée beaucoup plus tard le comte Matéï (2) dans sa *Médecine Electro-Homéopathique*.

En effet, en vertu de cette loi des *similia, similibus curantur*, la maladie provoquée par le remède curatif ne pourra évoluer en même temps que la maladie naturelle ; celle-ci sera chassée, repoussée par le médicament, elle devra céder la place.

Sachant en outre que la maladie n'est qu'un mode vibratoire, on n'aura à employer qu'une vibration analogue, mais rien qu'une vibration ; c'est pourquoi le médecin n'a à utiliser que des médicaments très subtils, très dilués, très divisés. Or, plus un médicament est divisé, plus il est affiné, plus il est subtil, c'est-à-dire plus est augmenté son pouvoir vibratoire.

Tel est le principe de la médecine homéopathique.

Comme le lecteur peut le voir, le sujet que nous venons d'effleurer ici par une bien légère esquisse est des plus attrayants, aussi espérons-nous que quelqu'un de plus compétent que nous voudrait bien l'étudier à fond, comme il le mérite.

S'il en était ainsi, nous serions bien récompensé d'en avoir suggéré l'idée.

Dans notre prochain article, nous traiterons des Vibrations, au point de vue de la polarisation, de l'Aimantation Universelle.

ERNEST BOSC.

---

l'occasion de nous voir plus qu'à Paris, il avait bien reconnu son tort et nous avait fait amende honorable.

1. Nous donnerons prochainement une notice sur Hahnemann, que nous connaissons bien et qui nous paraît une réincarnation de Paracelse.

2. Quand on fait usage de la méthode du comte Matéï, il faut bien établir le pronostic de la maladie, sans cela le remède donne la maladie que l'on croyait avoir !...

LES BATAILLES SOCIALES

Je lisais l'autre soir le très intéressant petit livre d'astrologie onomantique que mon ami Phaneg vient de faire paraître chez Dujarric. Il y élucide la question Naundorff d'une façon remarquable par sa simplicité et sa netteté, et la vie mystérieuse de ce roi sans trône me rappelait la multitude des agents invisibles qui se sont combattus avec acharnement pendant tout le XVIIIe siècle.

Cette bataille dure encore d'ailleurs et bien loin de se circonscrire, elle s'étend jusqu'aux races et menace de déterminer, dans un avenir assez rapproché, une conflagration mondiale. En Europe deux partis ont toujours lutté : les tenants de l'ancienne Alliance moïsaque et ceux de la nouvelle, bien que les uns et les autres aient copieusement défiguré les types spirituels dont ils se réclament. Au moyen âge les adversaires du Catholicisme, les révoltés, furent des Latins ; la Réforme mit au contraire l'esprit de liberté dans les pays du Nord ; mais ils allèrent plus loin que ne

'avaient prévu leurs leaders. Quand les Rose-Croix de 1604 essayèrent de revivifier l'esprit déjà somnolent de l'Eglise de Rome, ils ne voulaient pas donner à la race anglo-saxonne la suprématie qu'elle s'adjugea dans l'activité pratique sans avoir acquis la culture traditionnelle indispensable pour tempérer l'élan égoïste des self-made men.

Les successeurs de ces adeptes, du fond de leurs retraites, surveillaient les écarts de ceux qu'ils avaient favorisés, et deux siècles plus tard, lorsqu'un homme de génie latin surgit tout à coup, ils s'empressèrent de l'adopter et de le lancer à la gorge des Anglo-Saxons, devenus trop puissants. Cet appui occulte est une des causes secrètes de la fortune de Napoléon Ier et le petit homme rouge, le mystérieux habitant des Tuileries, était l'agent des maîtres inconnus qui tenaient déjà depuis 1750 les fils de la grande intrigue européenne.

On sait aujourd'hui que la Révolution est l'œuvre de la Franc-Maçonnerie ; mais on ne sait pas de qui cette dernière est la fille ; elle n'a jamais été qu'un instrument entre les mains puissantes, catholiques ou protestantes tour à tour. Après avoir servi la cause démocratique pendant tout le XVIIIe siècle, elle fut prise par l'autocratie comme moyen de gouvernement. Quand elle eut détrôné, en France, la Royauté, les R. C., ses vrais pères, châtièrent en quelque sorte, en suscitant le premier Consul. Ils furent vaincus cependant dès la Restauration. L'esprit d'anarchie reprit le dessus, en déployant toutes ses puissances : amour de l'argent, ingéniosité industrielle, progrès de la science, de la philosophie, sciences mêmes empruntées à l'héritage spirituel du christianisme, corruption du clergé, éducation, depuis quatre-vingts ans, pousse toute l'Europe, la France en tête, vers une catastrophe que personne ne prévoit, ou plutôt c'est vers la mort, vers la putréfaction que court notre race blanche. Et la catastrophe dont je parle, annoncée cependant depuis 1860, ne sera qu'un remède violent appliqué à cette gangrène, c'est le seul moyen qu'ont trouvé les Rose-Croix, pour conjurer le péril où l'Europe se jette tête baissée. Le péril jaune, dont on parle quelquefois, sera une opération chirurgicale, douloureuse, mais salutaire.

Tout a été fait cependant pour l'éviter ; si Napoléon est tombé si tôt, c'est parce qu'il nourrissait le projet téméraire d'aller troubler en Orient la quiétude de ces foules passives dont le réveil est si terrible. L'ardeur envahissante de l'Angleterre n'a voulu s'arrêter devant aucune supplication, pour peu qu'elle entrevoit de l'or au bout de ses spoliations. L'Anglo-Saxon a abattu la royauté par amour du peuple ; au nom de quoi ces Républiques pressurent-elles ce même peuple aujourd'hui ? Tous les partis ont des torts ; aucun ne veut les reconnaître. Il viendra un *quidam* qui mettra tout le monde d'accord.

Ainsi les collectivités ne sont guère plus sages que les individus qui les composent : comme ceux-ci, elles récoltent les fruits de leurs actes ; et leur lente évolution se fait cellule à cellule, avec beaucoup de temps, d'efforts et de souffrances. A nous simples citoyens, notre rôle est facile ; il ne s'agit que de se soumettre, même si la loi paraît injuste. Pour les gouvernements la tâche est plus délicate, bien qu'ils obéissent eux aussi, tout en croyant commander. L'Univers entier obéit, sans le savoir et quelquefois sans le vouloir.

SÉDIR

LE PLAN ASTRAL

(*Suite*)

Son Ethnographie. — Sa Faune

Avant d'aborder l'étude des propriétés de la Lumière Astrale, il nous paraît nécessaire de connaître les êtres et la nature des êtres qui y naissent, y vivent, s'y meuvent et s'y transforment ou y meurent, car c'est souvent par eux qu'agissent ces propriétés, qu'elles s'affirment.

L'analogie étant une loi fondamentale

de la nature, et le plan astral la trame du plan physique, il n'y a donc rien d'étonnant à ce que celui-ci donne naissance ou soit propre à évoluer des êtres spécialement conformés pour y vivre.

Ces êtres existent-ils réellement ?

Sans nul doute.

Leur existence est confirmée par tous les voyants de tous les temps et de toutes les races ; par les extatiques : hommes, femmes ou enfants de tous les cultes ; par toutes les personnes qui ont eu des visions et des songes télépathiques ; par les animaux eux-mêmes qui ont vu dans l'invisible ou ont subi son influence.

Toutes les revues d'occultisme et de spiritisme mentionnent de ces faits. L'ouvrage de C. Flammarion : « *L'inconnu et les problèmes psychiques* », en renferme plusieurs exemples.

Enfin les phénomènes produits par les médiums à matérialisations (objections d'idées, de concepts ou vitalisations de coques astrales) l'affirment d'une façon indéniable.

Quels sont ces êtres ?

Ici la science occulte nous répond.

Elle les divise en trois classes principales :

1re classe : Les êtres réels (c'est-à-dire ceux qui ont une existence qui leur est propre, personnelle) appartenant aux genres supérieurs à l'homme et au genre humain.

2e classe : Les êtres réels appartenant aux règnes animal, végétal ou minéral.

3e classe : Les êtres artificiels, c'est-à-dire ceux qui ont une existence subordonnée à l'homme ou aux animaux, qui sont engendrés par un acte (clichés astraux) ou une pensée quelconque (larves) de l'Adam protoplaste (1).

Les êtres de la 1re classe se subdivisent eux-mêmes en deux classes :

1° Les désincarnés ; 2° les incarnés.

Les premiers comprennent :

1° Les anges et les génies planétaires (1) : collectivité des entités qui furent des humains en des genèses et des manvataras antérieurs (Dhyans-Chohans, Rupas devas, Arupas devas) et les égrégores ou génies des nations : collectivités formées des entités humaines de ce manvatara passées sur le plan astral, auxquelles il faut ajouter les larves des humains au chauvinisme actif. Les génies planétaires et les anges que le bouddhisme ésotérique appelle Dhyans Chohans, le brahmanisme ésotérique Rupas et Arupas devas, le judaïsme ésotérique ou Kabbale de 72 noms forment les membres mystiques de l'Homme-Archetype Adam-Kadmon : Haïoth Hak Kadôsh, Ophanim, Dralim, Hasmalim, Seraphim, Malachim, Elohim, Beni Elohim Cherubim (2). La mystique orthodoxe les dénomme : Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations, Vertus. Puissances, Principautés, Archanges, Anges, Ames. Il ne faut pas oublier que cette catégorie suprême des êtres — sauf les égrégores et les Ischim ou âmes — ne séjournent pas sur les divers plans de l'astral même supérieurs.

Ils ne font que le traverser pour accomplir certaines missions sur ces plans supérieurs ; mais il suffisait qu'ils y prennent parfois contact pour que nous nous soyons cru dans l'obligation de les mentionner.

2° A un échelon inférieur : L'homme réintégré, c'est-à-dire celui qui a obtenu par sa haute spiritualité le droit de ne plus se réincarner en la matière et qui pourtant le fait volontairement pour hâter l'évolution psychique des hommes (Messies, Mahatmas, Arhats, théosophes illustres). L'homme réintégré ne fait que passer dans l'astral mais dans ses deux premières parties (3) seulement.

---

1. L'Adam protoplaste, dans la Kalbale, est le principe des âmes individualisées, différenciées ; celui que Fabre d'Olivet appelle dans sa traduction du Sepher Berœshit de Moïse : l'Homme Universel.

ADaM = A l'Unité principe.
D divisée à l'infini.
a (point voyelle).
M développée dans l'infini, universellement.

1. De tous les systèmes planétaires.
2. La dixième catégorie : les Ischim ou âmes sont les humains proprement dits. Ces dix catégories correspondent aux Séphiroths:
3. Le plan astral se divise en trois mondes ou états d'être.

1° Plan astral supérieur. Monde évolutif : Devakhane, Sattva, Paradis, Etat béatifique.

3° L'étudiant en occultisme (mage blanc), en attendant une nouvelle réincarnation dont l'imminence est subordonnée à sa volonté, c'est-à-dire qu'il peut, au lieu de demeurer en Devakhane ou paradis, dans un état béatifique comme tous les décédés non initiés pendant un laps de temps plus ou moins long, revenir immédiatement sur terre, continuer son évolution. Je dis sur terre et non sur cette terre car tous les êtres des systèmes planétaires du Cosmos subissent les mêmes lois.

4° Les personnes décédées (non utilisées), les humains, avant leur seconde mort (plan astral intermédiaire) après leur seconde mort (plan astral supérieur.)

5° La coque astrale qui se présente sous trois aspects.

1° L'ombre (parties inférieures des principes des décédés après la séparation de ces principes (seconde mort) et comprenant : l'âme humaine inférieure, l'âme animale, le corps astral, errant sur le plan astral intermédiaire : Diuknim de la Kalbale ; Pis-Achas de Manu ; Lemures, Manes de l'antiquité).

2° L'ombre ou coque astrale en voie de désintégration Mara-Rupas de Manu. Ecorces de la Kabbale.

3° La coque vitalisée par un être du plan physique.

6° Les humains décédés dont les principes supérieurs n'ont pas été developpés en eux et voués à la désintégration totale (annihilation).

On peut les diviser en trois classes:

1° Les suicidés.

2° Les incubes et succubes : Vampires Masikim de la Kalbale. Broncolakas des Grecs.

3° Le mage noir et ses disciples décédés (sorciers, envoûteurs jetteurs de sort). Frères inversifs. Rakshasas de Manu.

2° Plan astral intermédiaire : Monde de transition : Kama, Loka, Radjas, Purgatoire, Etat personnel, Lieu des désirs.

3° Plan astral inférieur : Monde involutif : Rvitchi Tamas, Lieu bas, Tenches extérieures, Enfer, Etat maléfique.

Voir notre prochain article.

Tous ces êtres — mais seulement ceux appartenant aux quatrième, cinquième et sixième catégories — sont appelés des *élémentaires*.

Les Incarnés sur le plan astral sont :

1° Le maître (Guru) ou l'étudiant (Chela), en occultisme, en sortie, en corps astral (Mages blancs) ;

2° Les psychistes indépendants : Extatiques, somnambules, les personnes douées de clairvoyance, de clairaudience ou les psychomètres. Enfin les sujets en hypnose ;

3° Les personnages plongés dans le sommeil naturel ;

4° Le mage noir ou son disciple en action sur le plan astral (Envoûteurs, etc. Voir catégorie 3, classe 6 ci-dessus).

Les êtres réels mais non humains de l'astral sont :

1° Les animaux des incarnés ou élémentaux (des incarnés) ;

2° Ces mêmes animaux plongés dans le sommeil naturel (incarnés) ;

3° Les esprits de la nature ou élémentals dont les espèces sont innombrables mais qui peuvent se ranger en quatre classes spéciales :

1re Classe : Mode de la Lumière astrale manifestée sous forme de lumière et de feu : Salamandres ;

2° Sous forme d'air : Sylphes ;

3° Sous forme d'eau : Ondins ;

4° Sous forme de terre : gnomes.

En résumé tous ces êtres sont des monades évoluant dans les règnes de la nature. Ce sont les divers états d'existence du Verbe divin Adam Kadmon-Logos, etc., qui évolue à travers les quatre règnes astraux et les trois règnes physiques pour conquérir avec leur qualité d'élémentaires, d'humains, le don précieux du libre-arbitre, dirigé et jugé par Karma, et s'élever alors, pour l'échelle sans fin des anges des génies vers la Suprême Perfection.

Enfin les êtres artificiels de l'astral sont :

1° Les larves générées inconsciemment ;

2° Les larves générées consciemment mais sans que celui qui les génère sache qu'elles existent ;

3° Les larves générées par l'initié (mage blanc ou noir) dans un but voulu, déterminé.

Enregistrons encore les images astrales qui sont de purs tableaux cinématographiques et que l'on pourrait comparer à des successions de clichés photographiques animés et indestructibles conservés éternellement dans la lumière astrale, clichés de tout ce qui a été, est et sera, lorsque ce futur en puissance sera devenu un présent en fait puis un passé accompli.

Dans un prochain article et avant d'aborder l'étude des trois plans de l'astral où évoluent tous ces êtres nous dirons quelques mots sur chacun d'eux.

(A suivre.)

COMBES LÉON

???

Un de nos lecteurs nous prie de poser la question suivante : **Peut-on envoûter par transmission de pensée ?**

Nous publierons les réflexions intéressantes qu'on voudra bien nous adresser à ce sujet.

Simples Conseils

Chers lecteurs, alors que vous venez de recevoir de tous vos amis les vœux de bonheur sincères — nous l'espérons pour eux encore plus que pour vous — qu'ils formulent à votre intention, nous permettrez-vous de vous indiquer le moyen d'obtenir la félicité intérieure, la seule qui ne laisse point ici-bas d'amertume ? Nous ne prétendons point faire revivre en vous les joies ineffables du primitif Eden, mais nous ne désespérons pas d'y réveiller l'écho d'un bonheur jadis connu dans toute sa pureté, d'un bonheur dont le souvenir affaibli soutient le courage dans l'épreuve par l'espoir renouveau d'un futur. Et ce moyen, vraiment magique, ne consiste point en des cérémonies impressionnantes, en des incantations difficiles à retenir ; ce moyen, nous en avons chacun l'intuition, est à la portée de tous, il n'est pour nous inefficace que parce que bien peu d'entre nous savent l'employer et il se trouve renfermé dans une formule à la fois admirable et simple, dont la puissance est formidable sur tous les plans et qui se résume en un mot : « Aime ». Voilà le premier et l'ultime commandement : lorsqu'il est prononcé avec foi il fait éclore en nous et autour de nous une floraison de pensées bénéfiques dont l'influence est immédiate ; lorsqu'il est compris et exécuté avec sagesse, il assure à celui qui œuvre la victoire spirituelle.

« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi-même », et nous ajoutons : « Agis envers autrui, comme tu désirerais que l'on agisse à ton égard », « Aime ton prochain comme toi-même. » et nous ajoutons : « Sache aimer ton prochain plus que toi-même, car la pensée du sacrifice de soi-même pour le bien de l'humanité est la pierre angulaire de toute réelle initiation, de toute ascension morale psychique. »

Ces enseignements, dont nous sentons la source étincelante au tréfonds de notre conscience, ont été révélés au monde par des Etres supérieurs, depuis la plus haute antiquité. Le Christ en a été le sublime interprète et réalisateur, et deux mille ans après sa mort la philosophie ne peut nous offrir rien de comparable à l'idée vraiment divine que Jésus a concrétisée dans sa vie entière et avec laquelle il s'est identifié par le supplice du Calvaire.

Amour ! ô parole unique et suprêmement magique, celui qui peut comprendre les possibilités que tu renfermes, celui qui est assez fort pour vaincre les préjugés et pour dédaigner l'ironie des profanes afin d'imprégner ses actes de ta lumière, celui-là seul est un initié digne de ce nom.

Amour ! en méditant sur ta signification profonde l'âme s'exhalte à des hauteurs inaccessibles au commun des mortels, y puise des forces insoupçonnées, et lorsqu'elle maîtrise la matière en vertu des

pouvoirs naturels mais surprenants que tu lui confères, les hommes crient au miracle. Mais, chers lecteurs, rien n'est miraculeux, c'est-à-dire rien n'est au dehors, au-dessus de la loi ; seulement ce qui est prodigieux c'est la persistance que la plupart d'entre nous met, hélas ! à ne point saisir et à ne point appliquer la Loi universelle d'Amour.

Aussi le souhait que j'exprime au début de l'année 1907, c'est que vous compreniez mieux chaque jour la beauté rayonnante et la puissance invincible de ces préceptes qui ont l'Amour pour centre et qui en émanent :

« Respecte les convictions de ton prochain et n'essaie de lui transmettre les tiennes, lorsque tu les juges supérieures aux siennes, que par la seule force de la persuasion.

« Œuvre perpétuellement en vue de l'évolution spirituelle de l'Humanité, sache te sacrifier à cet Idéal.

« Apprends l'abnégation ; sois bon sans ostentation ; sois humble avec dignité.

« Laisse parler ton cœur ; qu'il soit la source discrète et cachée d'une inépuisable charité.

« Aie la volonté d'adapter ton être dans tous ses gestes à la Loi d'Amour, de ne faire qu'un avec elle. Deviens ainsi, au véritable sens du mot, un *Yogi* (Uni). »

Dans le but de hâter notre évolution commune, chers lecteurs, nous vous prions de vouloir bien chaque jour, *à midi culminant,* communier avec nous par la pensée en méditant sur le mot « Amour » avec la ferme intention d'en amener le triomphe définitif sur notre Planète.

R. Buchère.

Astrologie

La fin de janvier et le commencement de février sont sous l'influence spéciale de l'éclipse de Soleil du 14 bientôt suivie d'une éclipse de Lune (le 29). Elles se feront sentir d'abord par des tremblements de terre vers le 80e degré de longitude est et le 44e de latitude ; alors qu'Uranus s'opposera de nouveau à Neptune, très voisin de Jupiter, contre-parallèle à Uranus. Les régions de Madras en Inde, de l'Afghanistan et du Turkestan sont menacées de disette causée par la sécheresse et les sauterelles ; et des morts violentes de hauts personnages y sont à craindre. La Chine aussi doit redouter des épidémies de fièvre ; le commerce extérieur y subira une crise.

En Europe, les souverains de Prusse et de Russie auront à souffrir du transit de Mars sur les points principaux de leurs horoscopes.

Les côtes de la mer du Nord seront battues par des tempêtes peu ordinaires.

La quadrature de Mercure à Saturne annonce partout des dissensions relatives à l'instruction et à l'économie.

En France, en particulier, tout annonce encore des démonstrations populaires et des querelles religieuses indiquées très nettement déjà par l'entrée du Soleil dans le Capricorne.

Saturne, en conjonction avec sa position dans la révolution annuelle, est en trigone avec le Milieu du Ciel radical qui porte le Soleil à sa pointe et avec le signe de fortune radical en IIe maison, en même temps que Mars vient de passer sur ce signe où il se trouve déjà dans le thème de révolution solaire. Il arrive maintenant au Sagittaire, en trigone à Uranus et sextile à Neptune, en sesquiquadrature au Milieu du Ciel radical et en quadrature à Jupiter radical. Cette situation indique un triomphe violent du parti populaire, qui devient maître de la fortune et des biens en même temps que du parti religieux.

Mais ce triomphe est plein de périls pour le gouvernement d'abord, ainsi que l'indique la situation du Soleil en quadrature à Uranus radical en Xe et à la position de fortune, en sesquiquadrature à Mars et à Mercure, et passe au fond du Ciel radical ainsi qu'à celui du thème de révolution.

On peut s'attendre aussi à des événe-

ments violents et soudains indiqués par l'opposition d'Uranus et de Neptune (en IXe et IIIe du radical) compliquée de leur double quadrature à Mars et à Saturne (en VIe et XIe). Cette configuration paraît menacer la France de complications dans les relations extérieures avec des pays lointains et de difficultés à propos des alliances (d'autant plus que Jupiter, en maison IX, rétrograde et se pose aussi en quadrature à Saturne et Mars radicaux).

F.-Ch. Barlet

Les Livres

La Linguistique vulgarisée, 1 vol. in-8°, prix 7 fr. 50 par Alfred Le Dain.—Cette œuvre de profonde érudition s'adresse à tous les gens instruits qui désirent avoir un aperçu très net de la formation et de l'évolution du langage, du génie et de la dégénérescence des idiomes, des rapports qui existent entre les différents alphabets, à tous ceux qui veulent connaître les principes généraux pour arriver à l'étude comparée des langues. Ce livre doit être tout particulièrement recommandé aux étudiants en occultisme qui, poursuivant leurs études à la source même de la science secrète, ont l'intention d'aborder avec fruit les langues primitives : le sanscrit, l'assyro-chaldéen, l'hébreu, l'arabe. Pour faciliter l'intelligence de ses enseignements, M. Le Dain a construit des tables remarquables qui se trouvent à la fin de son livre et qui ont trait au classement des touches phoniques par familles et au parrallélisme des radicaux sanscrit, hébreu, arabe, et des langues occidentales. Nous félicitons vivement M. Le Dain d'avoir mis la science des langues, si ardue à approfondir, à la portée de tous. Son noble effort, nous en sommes sûrs, sera couronné de succès et apprécié à sa juste valeur par beaucoup de nos lecteurs.

L'Evangile de l'Esprit, Saint Jean, 1 vol. in-18. Prix 3 fr. 50 par Alta, docteur en Sorbonne. — Voici un livre remarquable aussi bien pour le fond que pour la forme. C'est réellement l'œuvre d'un des Maîtres de la pensée moderne, d'un rénovateur du christianisme ésotérique et primitif. *L'Evangile de l'Esprit* deviendra certainement un des classiques de la science occulte. Il sera sincèrement admiré par les chrétiens vraiment dignes de ce nom et aussi par les philosophes. Ces pages simples et sublimes d'un savant mystique à la foi large, à l'esprit éclairé, intéresseront vivement les positivistes et les matérialistes ; dédiées au pape de génie qui haussera l'Eglise catholique du christianisme matériel au chistianisme spirituel, elles seront comprises de tous les pionniers de l'humanité, de tous les hommes en voie d'évolution ; elles faciliteront, nous en sommes sûrs, l'ascension de plusieurs dans ces régions pré-divines où l'âme se régénère et se purifie complètement.

Tout serait à citer de ce splendide commentaire de Saint Jean dont l'argumentation serrée discute et confirme les théories de la Haute Science, dont l'incomparable clarté écarte pieusement le voile dont l'évangéliste Initié avait enveloppé son chef-d'œuvre surhumain pour le dérober aux regards de la foule profane. Il fallait plus que du talent pour oser cette tâche audacieuse. Notre ami Alta vient de la réaliser au delà de toute espérance. Il a droit à la reconnaissance des rares privilégiés qui savent et de ceux, si nombreux, qui désirent apprendre. Qu'il nous soit permis de citer à titre de document quelques fragments du *Prologue* de cet ouvrage : « Les idées sont donc quelque chose ? La pensée est donc une substance ? Certainement la pensée est une substance éthérée, comme l'électricité, comme la lumière, et de même que les éclairs sont des formes de l'électricité, de même que les couleurs sont des formes de la lumière, ainsi les formes de la pensée ce sont les idées. Habitués à voir de nos yeux matériels, uniquement la matière solide, c'est-à-dire ce qui par soi-même n'est que ténèbres et ne devient visible que par son contraste avec la lumière ; ce qui par soi-

même n'est rien qu'inertie, résistance, obstacle (ce que nous appelons matière n'est pas autre chose), il nous semblerait volontiers que ces forces invisibles, dont nous constatons cependant et exploitons les effets sans pouvoir les atteindre en elles-mêmes, ne sont que des abstractions, non pas des substances. Mais la réflexion doit nous faire comprendre que ce qui agit existe, que ce qui agit est vraiment quelque chose et même quelque chose d'infiniment plus réel que ce qui n'agit pas. »

Biblio

Les Portes de l'Avenir

Dernières Paroles d'un Voyant

PAR ÉLIPHAS LÉVI

69

Il y a eu, il y a et il y aura une religion dans le monde. Les fanatiques qui la divisent en la rendant exclusive et odieuse non moins que les ignorants et les imbéciles qui les croient sont méprisables et impuissants.

70

Les mystères de la religion ne sont autre chose que les mystères de la nature. Le mystère de la famille représenté par celui de la Trinité est aussi père qu'enfant et amour. Le mystère de l'incarnation c'est le sens divin envahissant et absorbant en quelque sorte la personnalité de l'homme. La rédemption c'est la solidarité et le droit qu'ont les riches de payer pour les pauvres. L'Inde compte plus de cinquante incarnations qui se résument en dix principales. Dix c'est l'unité synthétique et les légendes de Vichnou complètent la légende de l'Evangile.

L'inventeur de l'Evangile, a dit Jean-Jacques, en serait plus étonnant que le héros. Est-ce Chrisna qui a inventé Jésus ou Jésus qui a retrouvé Chrisna ? Lisez le Bhagavadam et vous trouverez saint Mathieu assez pâle.

La vérité est le phénix qui renaît toujours de ses cendres et de ce que le Bhagavadam et l'Evangile semblent copiés l'un sur l'autre, devons-nous en conclure que ni l'un ni l'autre ne sont vrais ? C'est le contraire qu'il faut dire. Car Chrisna et Jésus sont une seule et même conception, éternelle comme tout ce qui est divin, Jésus ne commence pas en Judée sous le règne d'Auguste ; il existait avant le meurtre d'Osiris. L'Evangile est contemporain de l'humanité tout entière et comme Jésus le dit lui-même, il était avant Abraham.

71

Le Jésus de l'Inde a quatre bras, des colliers sur la poitrine et le visage bleu. Celui de l'Egypte porte le sceptre cruciforme et s'emmaillote dans la chrysalide d'Horus. Celui des catacombes est un jeune romain aux cheveux courts, portant la tunique et la toge. Celui du Moyen Age est chevelu comme un Mérovingien et présente des formes maigres et ascétiques. Le Christ de Michel-Ange est un Hercule imberbe, viril comme le génie de la Renaissance. Ce doux Jésus de nos dévotes dont Renan a exagéré la caricature est un jeune homme efféminé et douceâtre qui présente avec un geste de découragement aux dédains de la foule le cœur qui manque à la poitrine.

72

Et Dupuis viendra nous dire que Jésus-Christ n'a jamais existé ! Moi je lui réponds qu'il a toujours existé et qu'il existera toujours ! On nous affirme qu'il est Dieu. Mais s'il est Dieu comment ne serait-il pas éternel ? Jésus-Christ c'est Dieu se manifestant dans les vertus et dans le sacrifice volontaire de l'homme parfaitement juste. Personne ne l'a inventé. Tous les sages ont cru en lui, il est, il a été et il sera. Les Indiens disent que c'était un Hindou, les Hébreux que c'était un Juif. Oui il était Hindou, oui il était Juif; mais il n'est exclusivement ni Juif, ni Indien, ni Romain, il est cosmopolite, éternel, et universel.

Oui, il a existé en Judée un pauvre prophète errant et méconnu qui jeûnait quand il ne s'asseyait pas indifféremment à la table du pharisien ou du publicain, cet homme a réalisé pour le monde romain le type du Christ éternel. Il était si doux qu'on l'a méprisé à tel point qu'aucun écrivain sérieux ne s'est occupé de sa vie ou de sa mort. Les traditions vagues du Talmud disent qu'il fut lapidé, d'autres affirment qu'il fut crucifié. Les évangiles, qui n'ont évidemment pas été copiés les uns sur les autres puisqu'ils contiennent des contradictions, lui donnent tous le même caractère. Ce n'est pas une fiction creuse, on sent l'homme vivant sous les voiles transparents du symbole. Ce grand Maître dont on a bafoué le nom professait la religion de l'occultisme. Il a confié à un seul de ses disciples la doctrine des initiés et saint Jean a écrit l'Apocalypse, livre énigmatique qui a toujours échappé à l'infaillibilité de l'Eglise romaine. A quelque temps de là Rabbi Schimèon-ben-Jochaï dictait à ses disciples le livre occulte du Sohar qui explique la Bible tout entière et fait concorder la prophétie d'Ezéchiel avec l'Apocalypse de saint Jean.

Ces hautes révélations sont réservées à la catholicité messianique qui doit succéder légitimement au catholicisme romain convaincu d'impuissance et de décrépitude. Mais avant que cela n'arrive, la société doit être bouleversée et renouvelée de fond en comble.

73

Si en effet au moment où nous écrivons ces pages, un pape avait assez de génie ou de folie, assez d'audace ou d'abnégation pour écrire la belle encyclique dont nous avons donné le spécimen, le grand Lama, le grand Muphti, et le Grand Maître des Francs-Maçons, le patriarche des Grecs, le grand Rabbin, le czar de toutes les Russies et la reine grande-prêtresse riraient de sa prétention au suprême pontificat. Tous se diraient les chefs et chacun d'eux le seul chef de la religion universelle. Mais laissez tout cela se corrompre et se désorganiser un peu plus. Laissez la science ouvrir de nouveaux horizons : laissez réfléchir les honnêtes gens qui se trouvent dans toutes les religions ; laissez les bons livres se répandre : laissez les boutiques sacerdotales se fermer faute de chalands et vous verrez que ce qui est impossible aujourd'hui sera très possible demain. Pas demain, j'entends encore un ou deux siècles.

74

La religion est la poésie de l'humanité. La poésie c'est la réalisation fictive des beaux rêves. Ce qu'on ne peut pas savoir on l'invente. Si les inventions sont justifiées par la science on peut y croire sans folie : si elles sont en contradiction avec la science on peut encore y croire mais on est fou.

C'est la science désormais qui servira de point de départ à la foi. On saura que non seulement un homme, mais Dieu même ne saurait arrêter le cycle planétaire dont le soleil est l'essieu sans briser et réduire en poussière tous les mondes. On saura que les cieux ne sont pas un plancher de cristal sur lequel peuvent se promener des élus en robe bleue ou blanche. On saura que Dieu n'est pas un homme et qu'un homme n'est pas un Dieu, mais que Dieu vit également dans les hommes et dans les mondes, et Dieu, l'objet idéal de la foi, pourra être admis bien qu'il ne soit point prouvé par la science.

75

Et non seulement il pourra mais il devra être admis puisque l'hypothèse de son existence est la seule hypothèse absolument nécessaire.

76

Dieu est le premier et le plus impérieux besoin de l'humanité, et c'est pour cela que le fanatisme est la plus violente de toutes les passions. Le fanatisme c'est la religion aveugle, et la religion sera une passion tant qu'elle ne sera pas une force et la première

de toutes les forces puisqu'elle doit diriger les autres.

77

La religion sera une force quand elle sera éclairée et elle sera éclairée quand elle sera inséparable de la science.

78

Inséparable, mais distincte, inséparable comme les deux colonnes qui soutenaient l'édifice de Samson. En ébranler une c'était faire tomber l'autre en détruisant l'équilibre de la voûte.

ELIPHAS LÉVI

NOTRE CONGRÈS

L'abondance des matières ne nous permet pas de publier les nombreuses lettres intéressantes que nous recevons tous les jours de la part des occultistes des deux mondes. Nous avons également reçu un certain nombre de souscriptions, mais nous n'en donnerons le compte rendu que dans le prochain numéro, après nous être assuré que les souscripteurs ou adhérents ne voient pas de l'inconvénient à la mise en vedette de leur nom.

Nous adressons en même temps une circulaire explicative à tous les occultistes, et nous les prions de vouloir bien y réserver bon accueil.

D'autre part, notre directeur nous fait tenir la lettre suivante, qui contient une proposition à laquelle nous souscrivons volontiers :

A notre Ami Bellot

Organisateur du Congrès de l'Occultisme

« Mon cher Bellot,

« Vous avez eu l'excellente idée d'organiser pour 1907 un Congrès de l'Occultisme, et vous m'avez fait le grand honneur de me demander d'en accepter la présidence.

« Si les troubles nationaux et sociaux annoncés par l'horoscope de 1907, et par les clichés astraux sont encore éloignés cette année, ce sera pour moi un grand plaisir de vous aider de toutes mes forces à l'organisation du Congrès.

« Mais vous savez, l'honneur de l'Occultisme a toujours été sa pauvreté, les questions d'argent ont toujours été secondaires pour nous et c'est généralement de nos propres deniers que vivent la plupart de nos organisations. Or, un Congrès nécessite des frais et des dépenses, et il est juste de faire un large appel au public pour ce découvert, mais il est juste également que les souscripteurs aient le contrôle le plus minutieux des finances du Congrès. Connaissant votre légitime souci de la clarté en toute chose, et votre culte de la droiture, je suis persuadé que vous tiendrez comme moi à adjoindre à notre dévoué secrétaire-trésorier une commission des finances par laquelle nous verrions tous figurer avec plaisir notre éditeur Chacornac dont le talent d'administrateur n'a plus à faire ses preuves.

« Dans un Congrès l'administration prime tout, et si nous voulons réussir, de bonnes finances sont indispensables à une bonne administration. Si vous voulez donc que j'assume l'honneur de présider le Congrès de l'Occultisme, je tiens à ce qu'il soit bien entendu que je reste en dehors de toute question financière ; mais, d'autre part, une commission des finances sera organisée dès maintenant que toutes les sommes envoyées par les souscripteurs seront versées à un compte ouvert à cet effet à une société de crédit et que toutes les dépenses seront payées sur chèques de ladite Société, chèques signés par notre excellent secrétaire-trésorier, M. Marchand, au nom duquel pourrait être ouvert le compte.

« C'est au nom des futurs souscripteurs que je parle, car je tiens à ce qu'il n'y ait pas possibilité de récriminations futures.

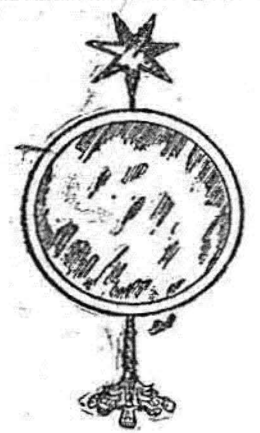
« Tout à vous, mon cher Bellot.

« PAPUS »

Inutile de dire que nous acceptons tous avec joie la proposition de notre directeur et ami.

LE VISIONOMONOS

Cet appareil est, comme je l'ai déjà dit, la reconstitution exacte d'un miroir employé dans le temple de Mithra. Il se comporte de trois pièces différentes comme le montrent les clichés ci-joints.

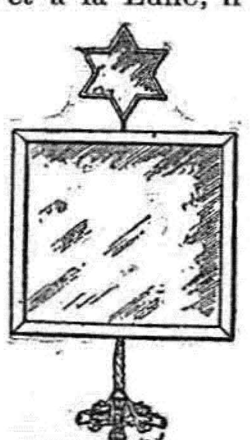

Fig. 1

La première partie, comme le prouve le cliché n° 1, est composée d'un cercle surmonté d'une étoile à sept rayons. L'intérieur de ce cercle est constitué par deux glaces d'un pouvoir réfractant différent et séparées entre elles par un écran de soie blanche.

Au point de vue ésotérique le cercle représente l'infini, l'univers. C'est donc l'Alpha et l'Oméga du Plan Divin.

L'étoile qui le surmonte est septenaire (signe de la vérité) qui se compose du quaternaire *(loi)* et du ternaire *(génération)*.

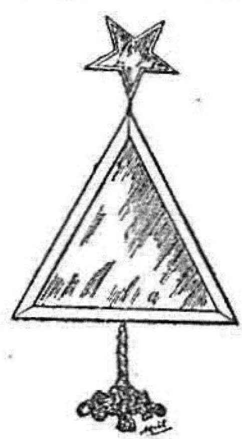
Au point de vue zodiacal et planétaire ce premier appareil correspond au *Cancer* et à la Lune, il symbolise donc la réalisation et l'action et la victoire ; les lames du tarot en rapport sont la pierre cubique, *Jupiter*, et le char d'*Osiris*.


Fig. 2

La seconde partie (Fig. 2) est un carré surmonté d'une étoile à six rayons. Les glaces sont, comme dans le premier miroir, séparées entre elles par un tissu de soie bleu clair.

Le carré symbolise le quaternaire matériel et passif. C'est le binaire multiplié par lui-même Union (loi).

L'étoile à six pointes représente le double ternaire (signe du progrès), elle symbolise l'affirmation de l'analogie, les deux mondes macroscome et microscome régis par le ternaire, mode neutre, expression de la loi de l'analogie. Cette seconde partie correspond zodiacalement et planétairement à la *Vierge*, au *Sagittaire* et à *Jupiter*, indices de la réalisation de l'épreuve, de l'action et de la science; les lames du tarot y correspondant sont la porte du temple *Isis*, *Uranie*, *les deux routes*.


Fig. 3

La figure (n° 3) représente un triangle dont l'intérieur est noir, l'étoile est à cinq rayons.

Le triangle symbolise le ternaire neutre qui se compose du binaire et de l'unité : il est le signe de l'Union.

L'étoile quinquénaire, signe de la science, est formée du binaire et du ternaire (Union-génération).

Ce miroir correspond à la Terre, zodiacalement au *Capricorne*, planétairement à *Saturne* ; il se rapporte donc aux choses du plan inférieur, les arcanes en rapport sont le maître des arcanes (Mercure), la porte du temple (Lune) et Isis (Terre).

Ce miroir réunit donc en lui tous les symboles ésotériques, ce qui lui permet de correspondre dans tous les plans.

Pour tous renseignements s'adresser à l'auteur, Paul Marchand, 28, rue Pierret à Neuilly-sur-Seine.

Correspondance

Monsieur,

Certains expérimentateurs ont semblé s'efforcer de démontrer que la chaleur peut avoir une action sur un corps léger et en particulier sur l'aiguille du sthénomètre.

Cette démonstration était parfaitement inutile, car nous savons depuis longtemps que la chaleur peut déterminer des courants dans l'air et déplacer, par conséquent, les corps qui s'y trouvent.

Quiconque veut se donner la peine de lire ce que j'ai écrit dans les *Annales* de juillet-août 1904, page 250, verra que je ne nie pas « que les forces susdites (la chaleur) puissent, dans certaines conditions, produire une action analogue ; mais j'ai dit que, *dans les conditions où je me suis placé* elles ne s'énoncent pas ; et que, dans les expériences *telles que je les ai indiquées*, une autre force entre en jeu ». Je renvoie maintenant le lecteur aux expériences par lesquelles j'ai éliminé la chaleur, page 248. J'ajoute une autre expérience faite depuis : j'ai porté l'air intérieur de la cloche à une température de 45° C. Dans ces conditions, la main mettait encore l'aiguille en mouvement. Pense-t-on que la chaleur de la main ait pu ajouter quelque chose à une température de 45°?

Je citerai encore une autre expérience faite par un autre expérimentateur, M. Jounet, et publiée dans l'*Echo du Merveilleux*, 1er octobre 1905, page 380 :

Le sthénomètre, dit M. Jounet, étant installé sur un support parfaitement stable, je posai doucement la bouillotte à côté du sthénomètre, le flanc de la bouillotte en face de la pointe de l'aiguille.

L'aiguille était immobile sur un degré dont je notai le numéro. Je m'éloignai au fond de la pièce et comptai sur ma montre cinq minutes. Au retour, je constatai que l'aiguille avait été attirée de 21°. Le doute ne me paraissait plus possible. La chaleur de l'eau transmise par le métal agissait certainement sur le sthénomètre.

Pourtant la main placée en face de l'aiguille immobile, pendant cinq minutes, également l'attira de 38°.

Or, la chaleur de la bouillotte à l'extérieur, mesurée avec un thermomètre exact, était de 40°8.

La chaleur de la main, mesurée avec le même thermomètre et pendant le même temps (trois minutes) que celle de la bouillotte, était de 35° et demi.

Donc la bouillotte, avec une chaleur plus forte avait eu une action moindre ; la main avec une chaleur moindre une action plus forte.

L'expérience de M. Jounet, que je viens de citer textuellement, est bien concluante.

La chaleur peut agir sur l'aiguille du sthénomètre, je n'ai jamais dit le contraire.

Mais si une bouillotte attire l'aiguille de 21° d'une température de 40°8, si d'autre part, la main, d'une température de 35°5 attire l'aiguille de 38°, on ne niera pas, je suppose, qu'il y a, dans l'épreuve de la main, *une force autre* que celle de la chaleur. C'est ce qu'il fallait démontrer.

Au surplus, qu'on se donne la peine de lire dans le même article de M. Jounet, même numéro de l'*Echo du Merveilleux*, les expériences qu'il a faites avec un animal à sang froid, une grenouille. En ce qui concerne mon sthénomètre, M. Jounet dit :

« Le côté gauche de la grenouille, placé auprès du sthénomètre Joire, pendant dix-sept minutes, exerça une répulsion de 30°. »

Est-ce encore la chaleur qui agit dans ce cas?

Et dans les expériences plus récentes que j'ai publiées sur l'emmagasinement de la force dans différents corps, est-ce aussi la chaleur qui produit la déviation de l'aiguille ?

En résumé, de nombreuses expériences faites par différents expérimentateurs ont démontré qu'une force *autre que la chaleur*, émanant du corps humain agit sur l'aiguille du sthénomètre.

Dr P. Joire.

(Annales des Sciences Psychiques).

Échos et Nouvelles

Louis-Emile Burnouf

Nous apprenons avec regret la mort, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, de Louis-Emile Burnouf, qui fut un des écrivains qui ont le plus illustré les lettres contemporaines, dans l'ordre de la littérature classique et de l'histoire.

Après avoir remporté, en 1840, au concours général, les deux prix d'honneur, Emile Burnouf entra à l'Ecole Normale, puis il fut successivement nommé professeur aux lycées d'Angoulême, d'Avignon et de Rodez. Il était professeur à la Faculté de Grenoble, au moment du coup d'Etat, en décembre 1851. Très courageusement — seul avec son collègue Macé, professeur d'histoire — il refusa de signer une adresse de félicitations à Louis-Napoléon, ce qui lui valut d'être envoyé en disgrâce au lycée de Toulouse.

Nous ne suivrons pas Emile Burnouf dans toute sa glorieuse carrière de professeur et d'écrivain. Rappelons seulement qu'il fut directeur de l'Ecole française d'Athènes, de 1867 à 1873, et que c'est sous son intelligente direction que furent entrepris les travaux de fouilles à l'Acropole, à Délos et à Santorin.

En juin 1875, Bournouf eut l'honneur d'être mis en disponibilité par le réactionnaire Wallon. Collaborateur de la *Revue des Deux-Mondes*, il cessa d'écrire à cette publication lorsque Brunetière en fut nommé directeur.

On doit à Burnouf de nombreux ouvrages d'une haute valeur : le *Dictionnaire des Lettres et des Arts*, une *Histoire de la Littérature grecque*, la *Science des Religions*.

Nous adressons à sa fille et à son gendre, notre confrère, M. Philippe de Rouvre, secrétaire-rédacteur au Sénat, l'expression de nos plus sincères condoléances.

L'École de Psychologie

M. Bienvenu-Martin, sénateur, a présidé, devant une salle comble, la séance de réouverture de l'Ecole de psychologie, 49, rue Saint-André-des-Arts.

L'ancien ministre de l'Instruction publique a retracé l'histoire de cette école bien connue.

Il a fait l'éloge des professeurs qui font preuve de tant d'indépendance et a émis l'espoir que les pouvoirs publics s'intéresseraient à cette œuvre scientifique et lui marqueraient leur sympathie en mettant à sa disposition un plus vaste local.

La leçon d'ouverture a été très brillante. Elle était faite par le docteur Binet-Sanglé, qui, cette année, analyse scientifiquement les Evangiles et étudie Jésus de Nazareth au point de vue mental.

Au moment de mettre sous presse nous recevons de notre excellent ami Chacornac la lettre suivante, que nous publions, tout en regrettant que son état de santé ne lui permette pas d'accepter la proposition de Papus. Mais il reste à l'entière disposition du Congrès, pour lequel, nous en sommes persuadés, il fera tout ce qui lui sera possible.

Nous devons ajouter que nous réunirons prochainement les Occultistes Parisiens, afin de désigner publiquement les membres de cette Commission financière.

Voici la lettre de notre ami Chacornac :

« Mon cher Bellot,

« J'aurais été heureux de pouvoir accepter l'honneur d'être de la Commission des Finances que propose notre éminent directeur le Dr Papus, mais vous connaissez mon état actuel de santé précaire qui m'empêche, à mon grand regret, de remplir ces fonctions ; néanmoins je reste à la disposition du Congrès pour contribuer à lui donner le plus grand éclat possible.

« Cordialement.

« H. CHACORNAC »

Le Gérant : H. CHACORNAC.

Imprimerie BONVALOT-JOUVE, 15, Rue Racine, Paris.